

# LA DERNIÈRE CASSETTE

UN PORTRAIT D'ANDRÉ BRASSARD

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : OLIVIER CHOINIÈRE

INTERPRÉTATION : VIOLETTE CHAUVEAU



CAHIER  
D'ACCOMPAGNEMENT

## « Il est où le feu qui fait que ça brûle en dedans ? »

AB est un vieil homme handicapé qui vit seul dans un appartement encombré de souvenirs et de déchets. Aujourd'hui réduit à la solitude et au silence, prisonnier de son corps qui ne lui obéit plus, ce metteur en scène reconnu et célébré passe ses journées dans un fauteuil roulant face à un ordinateur – son unique fenêtre sur le monde extérieur. À la manière de Krapp, le personnage de *La dernière bande* de Samuel Beckett, AB enquête sur lui-même. Il réécoute des enregistrements qu'il aurait réalisés au cours de sa vie, comme une sorte de journal intime sonore, cherchant à saisir ce qui fut peut-être le point tournant de son existence, avant de procéder à l'enregistrement de l'ultime cassette. Quel est ce feu sacré qu'AB veut laisser en héritage ?

*La dernière cassette* trace un portrait singulier, à la fois intime et fictif, du metteur en scène André Brassard à la fin de sa vie. À travers le personnage d'AB, interprété par Violette Chauveau, Olivier Choinière pose un regard sur son médium artistique, le théâtre, et évoque aussi en filigrane les questions de la solitude, de la mémoire et de la transmission.

« Pour produire un frémissement, il faut un couvert et de l'eau bouillante. Pour que l'eau bouille, ça prend du feu. Pour partir un feu, ça prend toutes sortes d'affaires, en fait. Comme quand on joue. »

André Brassard a présenté pas moins de 16 mises en scène (*En pièces détachées*, *À toi, pour toujours ta Marie-Lou*, *Hosanna*, *Andromaque*, *La charge de l'original épormyable*, et plus encore) au Théâtre de Quat'Sous où *La dernière cassette* est présentée en première, près d'un an après la mort de ce grand artiste insoumis et visionnaire.

Première le 5 septembre  
2023 au Théâtre de Quat'Sous.  
Pour tout public à partir de  
14 ans (2<sup>e</sup> cycle du secondaire +  
cégep + université). La pièce  
*La dernière cassette* est publiée  
chez Atelier 10.

Une production de L'ACTIVITÉ  
en codiffusion avec le  
Théâtre de Quat'Sous



# Un solo, c'est plein de monde! L'équipe derrière cette création

Texte et mise en scène

Olivier Choinière

Interprétation

Violette Chauveau

Dramaturgie

Andréane Roy

Assistance à la mise en scène et régie

Stéphanie Capistran-Lalonde

Décor

Simon Guilbault

Costumes

Elen Ewing

Assistance aux costumes

Fany McCrae

Éclairages

Claire Seyller

Conception sonore

Éric Forget

Vidéo

Pierre Laniel

Accessoires

Nadine Jaafar

Maquillage

Justine Denoncourt-Bélanger

Direction de production

Vanessa Beaupré

Direction technique

Jenny Huot

Chef machiniste et régisseur plateau

Jérémie Roy

Affiche

Lino

## Olivier Choinière

Directeur artistique et général de L'ACTIVITÉ, Olivier Choinière œuvre depuis plus de 25 ans comme auteur et metteur en scène pour le théâtre. Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues et ont été jouées au Canada, en Europe et en Asie. Récipiendaire de nombreux prix et distinctions, dont le prestigieux prix Siminovitch (2014), Olivier Choinière enseigne à l'École nationale de théâtre du Canada. Il collabore aussi aux revues *Jeu, Liberté* et *Nouveau Projet*. Ses textes sont publiés chez Atelier 10, Leméac et Dramaturges Éditeurs.

## Violette Chauveau

Comédienne remarquable et polyvalente, Violette Chauveau a joué dans plus de 60 pièces sous la direction de metteurs et metteuses en scène de renom : André Brassard, Serge Denoncourt, Robert Lepage, Catherine Vidal, Denis Marleau, etc. En 2015, elle recevait le prix de la « meilleure comédienne », remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre, pour son rôle dans *Une vie pour deux*, mis en scène par Alice Ronfard. Elle a aussi fait partie de la distribution de plusieurs séries télévisées et de films, dont *L'âge des ténèbres* de Denys Arcand (2007), *Laurence Anyways*, de Xavier Dolan (2012) et *Miraculum* de Podz (2014).

Olivier Choinière



© Charles LaFrance

Violette Chauveau



© Julie Arlatho

# Contexte et origine du projet

## Entretien avec Olivier Choinière

### Comment as-tu rencontré André Brassard ?

**O.C.** J'ai connu André Brassard lors de mes études à l'École nationale de théâtre du Canada alors qu'il en était le directeur. Il a été mon coach d'écriture pour ma pièce de finissant, *Autodafé*, qu'il a ensuite mise en scène. Il a aussi joué dans ma première pièce professionnelle, *Le bain des rains*. Après ma sortie de l'École et suite à son accident, je lui rendais visite de temps à autre. Au fil des années, on pourrait dire qu'une amitié s'est tissée entre nous, bien que jusque sur son lit de mort, je sois resté son élève. L'échange et le dialogue étaient au cœur de nos rencontres, à l'image du travail de mise en scène d'André.

### Que retiens-tu le plus de lui ? De son enseignement ?

**O.C.** Ce que je retiens le plus d'André est sa curiosité, sa soif de toujours apprendre quelque chose de nouveau. Quand il me parlait d'un auteur qu'il aimait et que je n'avais pas lu, il me disait : « Crisse de chanceux, tu vas le découvrir ! » André était aussi habité par une insatisfaction profonde et un refus du monde tel qu'il est. Dire « non » était pour lui un moteur de l'acte théâtral. André a été le père de la mise en scène au Québec dans la mesure où il a été le premier à s'intéresser au « pourquoi » plutôt qu'au « comment ». À l'École, il avait d'ailleurs mis sur pied un cours de questions, où l'idée n'était pas d'arriver à une réponse, mais d'approfondir la ou les questions que nous portions en nous.

### D'où est venue l'idée de *La dernière cassette* ?

**O.C.** En 2011, j'ai amorcé ce qui allait devenir *Scrabble d'André/Abécédaire* de Brassard, une série d'entretiens dont le point de départ était un mot qu'il pigeait dans une enveloppe et qui appartenait à son univers. Assis dans son

fauteuil roulant, André me livrait ses réflexions sur le métier, et plus largement sur le monde, réflexions qu'il truffait d'anecdotes, de souvenirs et de calembours. Certaines histoires revenaient une deuxième, voire une troisième fois, mais dans une version légèrement différente. André m'avait alors fait penser à Krapp, le personnage de la pièce *La dernière bande* de Samuel Beckett. Comme lui, Brassard corrigeait et éditait sa propre mémoire. Mine de rien, il était en train de me livrer sa dernière cassette.

### En quoi *La dernière cassette* est inspirée de *La dernière bande* de Beckett ?

**O.C.** *La dernière cassette* reprend la situation de base de *La dernière bande*, c'est-à-dire un vieil homme qui réécoute et enregistre une sorte de journal sonore qu'il aurait tenu au cours de sa vie. La pièce reprend quelques motifs dramaturgiques et cite deux ou trois répliques du texte de Beckett, mais s'en éloigne à bien des égards, ne serait-ce qu'en brisant l'unité de temps. Les personnages d'AB et de Krapp ont ceci en commun qu'ils empruntent tous deux autant à l'univers du clown et à l'humour *slapstick* qu'à celui de la tragédie.

### Comment *La dernière cassette* s'inscrit-elle dans ta démarche ou ta vision artistique ?

**O.C.** *La dernière cassette* achève un cycle de création qui s'intéresse à l'individu qui se trouve exclu ou écarté d'un système donné. C'est le premier solo que je crée avec L'ACTIVITÉ. C'est aussi la première fois que je fais d'un artiste, qui plus est un metteur en scène, le personnage principal d'une de mes pièces. *La dernière cassette* est pour moi l'occasion d'aborder de front des questions inhérentes au théâtre, à savoir la liberté, le legs et la mémoire, et de faire, en ce premier quart de vingt-et-unième siècle, une sorte d'état des lieux.

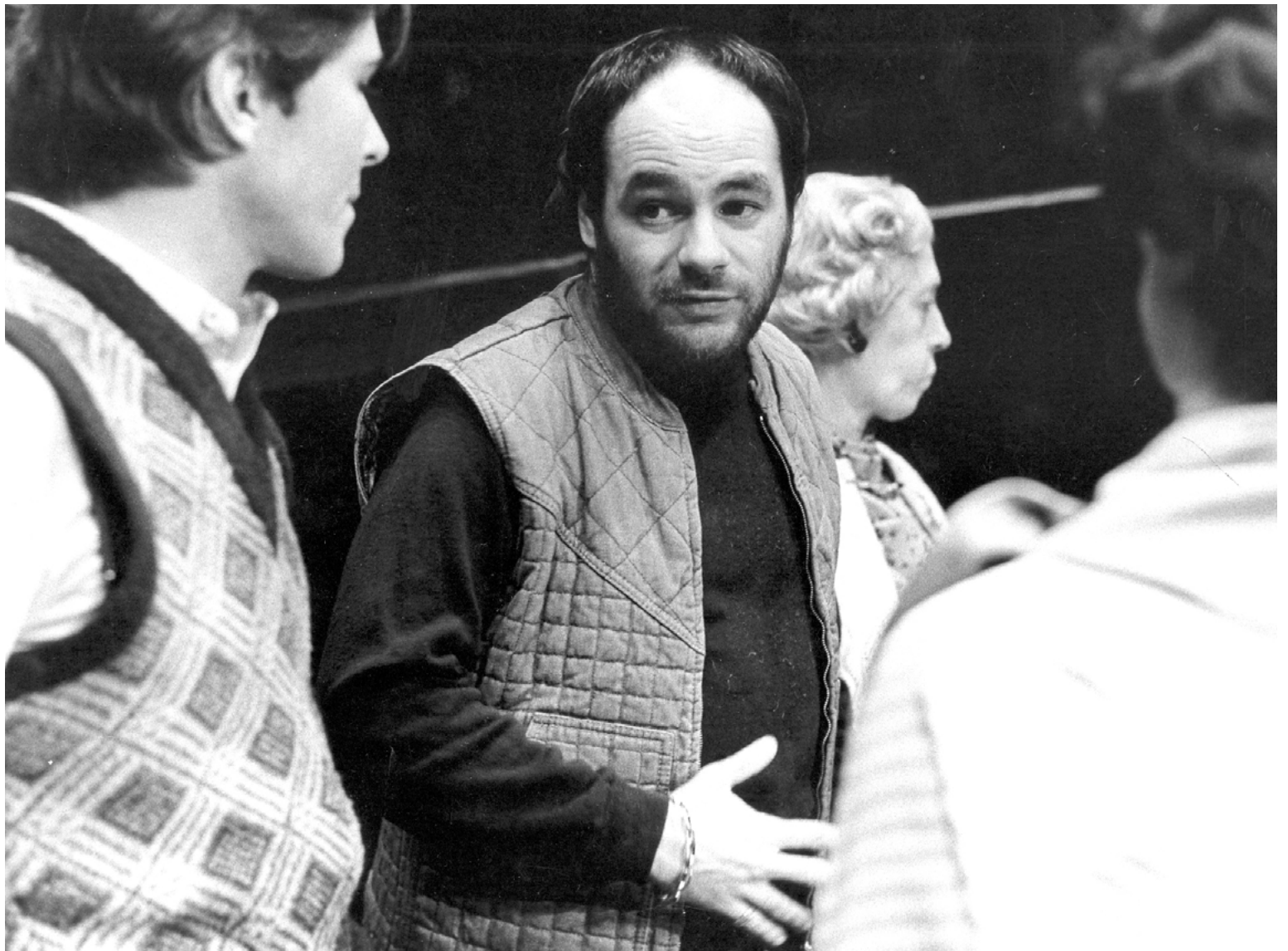
## Peux-tu nous parler de la forme que tu as choisie, le portrait ?

**O.C.** Cette pièce se veut un portrait d'André Brassard à la fin de sa vie. Elle n'est ni une biographie, ni un documentaire, ni un hommage, bien que le plus bel hommage que je puisse rendre à André était de le faire exister sur scène et de le faire entrer, comme il se plaisait à le dire, « au pays des personnages ». J'ai tenté de capter, à travers une œuvre de fiction, l'essentiel de sa pensée, de ses contradictions et de son legs immense.

Comme dans tout portrait, l'auteur se révèle peut-être plus qu'il ne le voudrait à travers le sujet qu'il tente de peindre. Il y creuse les questions qui le hantent. Peut-on tout sacrifier au théâtre ? Qu'est-ce que la vie après la vie de l'art ? A-t-on pour toujours le feu sacré ? Ce feu peut-il se perdre ? Se transmettre ? Mais à qui ? Et dans quel but ?

André est mort la bouche ouverte, littéralement, comme s'il avait été interrompu au milieu d'une phrase et qu'il n'avait pas terminé de répondre à ses propres questions. Cet artiste fondamental pour le Québec est mort dans la solitude, la pauvreté, et dans une relative indifférence. Cette pièce n'est ni un exercice de style ni un devoir de mémoire, mais une façon de répondre à une brûlante nécessité : celle de lui rendre justice.

# ANDRÉ BRASSARD



## Biographie

Avec près de 160 mises en scène en 40 ans, André Brassard (1946-2022) est l'un des metteurs en scène les plus marquants et influents du Québec. Entre 1968 et 2003, il a monté la majorité des pièces de son grand complice durant plus de 30 ans, Michel Tremblay. La mise en scène des *Belles-Sœurs* (Théâtre du Rideau Vert, 1968) a été d'ailleurs un moment charnière du théâtre québécois. En plus des textes de Tremblay, André Brassard a créé de nombreuses pièces du répertoire international classique et contemporain (Racine, Tchekhov, Brecht, Beckett, Genet, Camus, etc.), et a aussi fait connaître l'œuvre de plusieurs dramaturges d'ici (Françoise Loranger, Réjean Ducharme, Normand Charette, Claude Gauvreau, Michel-Marc Bouchard, etc.). Il a été directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa) de 1982 à 1989, et directeur des programmes d'interprétation et d'écriture dramatique de la section française de l'École nationale de théâtre du Canada de 1992 à 2000, où il était déjà professeur et metteur en scène invité depuis 1969. André Brassard a remporté des prix prestigieux durant sa carrière, dont le prix Denise-Pelletier (2000) et le Prix du Gouverneur général (2002).



© Les Paparazzi, *La charge de l'original épormyable*, 1989  
(Archives du Théâtre de Quat'Sous)



© André Cornellier, *Hosanna*, 1973  
(Archives du Théâtre de Quat'Sous)

# Ligne du temps

28 août 1946

Naissance d'André Brassard. Né d'une fille-mère, il est un « enfant conçu hors des liens du mariage ». Sa mère refuse de le donner en adoption à des personnes inconnues. Son oncle Raymond et la femme de celui-ci l'adoptent.

Environ 1959

Le professeur d'André invite les élèves de la classe de 7<sup>e</sup> année qui le souhaitent à jouer une scène de théâtre. André choisit une scène de *La Thébàïde* de Racine, seul livre de théâtre qu'il y a chez lui. Plus tard, il monte *Le malade imaginaire* de Molière et invite même Jean Gascon (acteur et l'un des fondateurs du Théâtre du Nouveau Monde) à assister au spectacle.

Entre 1959 et 1967

Le jeune Brassard va au théâtre deux fois par semaine. Sa mère est amie avec le prêtre qui administre le Gesù, alors affilié au TNM. Il découvre Genet – par sa poésie homosexuelle d'abord –, qui devient une sorte de grand frère artistique ou de père symbolique.

Vers 1961-1963

André entreprend des cours de jeu d'acteur chez Yvonne Duckett, dite Madame Audet. C'est là qu'il rencontre plein d'acteurs et d'actrices, de créateurs et de créatrices avec qui il collaborera ensuite.

Entre 1965 à 1967

En pleine époque d'émancipation, de recherches et d'expérimentations, Brassard se fait offrir la salle en haut de la boîte à chansons Le Patriote, située sur la rue Sainte-Catherine. Il s'y installe et fonde une troupe, notamment avec Rita Lafontaine et Jean Fugère : le Mouvement contemporain. À cette période, Brassard éprouve une insatisfaction quant à ce qui se fait en théâtre au Québec.

1968

Écrite par Michel Tremblay et mise en scène par André Brassard, la pièce *Les Belles-Sœurs*

est créée au Théâtre du Rideau Vert. L'emploi du joul provoque un scandale. André Brassard devient (avec Michel Tremblay) le porte-étendard de la nouvelle création québécoise.

Décennie 1970

Brassard monte beaucoup de pièces avec Tremblay, et se lance aussi dans la mise en scène de textes du répertoire international, dont Genet, Shakespeare et Beckett. Il travaille dans tous les grands théâtres de la province et explore également le cinéma en signant trois réalisations : *Françoise Durocher, waitress* (1972), *Il était une fois dans l'Est* (1974) et *Le soleil se lève en retard* (1977).



© André Cormier (Archives du Théâtre de Quai(Sous))  
Sur la photo, Michel Tremblay et André Brassard

1982-1989

André Brassard est directeur du Théâtre français du Centre national des Arts.

1991-2000

Brassard est directeur de la section française de l'École nationale de théâtre du Canada. Il continue aussi la mise en scène en parallèle.

1999

André est victime d'un AVC, dont les séquelles affectent son corps et sa voix.

Décennie 2000

Brassard signe encore quelques mises en scène, notamment certaines de Tremblay, avant qu'un conflit entre les deux vienne mettre fin à 30 ans de complicité.

11 octobre 2022

André Brassard meurt à l'âge de 76 ans.



# Scrabble d'André/ Abécédaire de Brassard

Les pistes audio de ces entretiens sont disponibles sur le site de  
L'ACTIVITÉ : [lactivite.com/scrabble-andre](http://lactivite.com/scrabble-andre)

En 2011, Olivier Choinière amorçait ce qui allait devenir *Scrabble d'André/Abécédaire de Brassard*, une série d'entretiens réalisés avec André Brassard, où il lançait celui qui fut un mentor et l'un des bâtisseurs du théâtre québécois contemporain sur un mot appartenant à son univers. L'installation *Scrabble d'André/Abécédaire de Brassard* a d'ailleurs fait partie de l'exposition *Échos – André Brassard*, présentée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) en 2015.

Quelques extraits :

C pour CROIRE

On devrait jouer *Roméo et Juliette* avec la conviction que si on est assez bons, la pièce va finir autrement.

L pour LANGUE

Au début, avec Tremblay, avec *Les Belles-Sœurs*, par exemple, le travail sur la langue c'était pas du travail, c'était juste de décaper pis de faire ressortir quelque chose qu'on a tous connu. D'acquérir au fond le droit de cité à la langue populaire – qu'on a appelé le joul, faute de meilleure expression – de lui donner un droit de cité sur une scène, et pas seulement dans la comédie.

M pour MÉTHODE

Je me suis fait demander souvent : « C'est quoi ta méthode ? » C'est un concept que je réproue profondément. Je réponds : « J'ai pas de méthode, mais une attitude. » Et *attitude*, ça veut dire une

attitude de curiosité. Jamais avoir l'impression de comprendre. Toujours chercher un sens au-delà du sens. Rentrer, comme la carie dentaire, dans le cœur du nerf. Remplacer le mot *méthode* par le mot *attitude*.

Q pour QUESTION

La question... La question, c'est la vie, non ? C'est ce qui nous motive. La question c'est ce qui nous permet d'arriver à une réponse qui elle-même nous amène à une autre question. C'est ça, la dynamique de l'existence, non ? Il faut apprendre à dépasser la réponse par une autre question.

T pour TEXTE

Ben le texte, c'est une aventure. Chaque fois. C'est comme tomber en amour. Comme connaître quelqu'un. Apprendre à comprendre ce que la personne te dit. Après ça, apprendre à comprendre ce qu'il y a dans le silence. Pis finalement en arriver à essayer de comprendre d'où ça part, d'où ça vient.



© Caroline Hayeur



© Caroline Hayeur

# Autour de *La dernière cassette*

## *La dernière bande* de Samuel Beckett

Tous les ans, le jour de son anniversaire, Krapp enregistre un compte-rendu de son année, telle une sorte de journal intime vocal. Désormais vieux et seul, il décide d'écouter certaines bobines enregistrées plusieurs années auparavant, entamant ainsi un dialogue avec lui-même, avec cette voix surgie du passé et peuplée de souvenirs, d'errances et de réflexions.

*La dernière bande* est une pièce en un acte du dramaturge irlandais Samuel Beckett (*Krapp's Last Tape*). L'auteur a écrit ce monologue pour l'acteur Patrick Magee. La création a eu lieu en 1958 au Royal Court Theater de Londres. Beckett a ensuite traduit lui-même sa pièce de l'anglais vers le français en 1959.

« C'est aussi la grande inquiétude des personnages de Beckett : Sommes-nous seulement vus ? Signifions-nous quelque chose pour quelqu'un ? » – André Brassard, entretien privé avec Gilbert David, 1982.

Et Genet...

*Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner.*

Cet extrait du *Funambule* (1957) de Jean Genet était le leitmotiv d'André Brassard en tant que professeur, sa devise en tant que directeur de l'École nationale de théâtre du Canada. C'est aussi la première étincelle de *La dernière cassette*.

« Pour moi, [Genet] est peut-être le dramaturge idéal, parfait. Pourquoi ? Peut-être par l'équilibre entre l'intelligence et l'émotivité. [...] Il présente sur scène une vision du monde qui est complète, qui parle autant des pieds, du cul et du coeur que de la tête. Avec Shakespeare, c'est le seul dramaturge, je pense, qui parvient à présenter des tableaux où toutes ces parties-là de l'être humain sont contenues.

[...]

Ce que j'ai compris très vite grâce à [Genet], c'est qu'il y a deux théâtres : le théâtre mort et le théâtre vivant. Le théâtre mort est fait pour les gens qui acceptent l'état du monde ; le théâtre vivant, pour les gens qui le refusent, qui ne savent pas, qui cherchent autre chose. »

– André Brassard, entretien avec Hervé Guay, *Études françaises*, 2015.



## L'ACTIVITÉ + OLIVIER CHOINIÈRE

L'ACTIVITÉ est une plateforme de création théâtrale ; elle est la tribune et le portevoix de l'auteur et metteur en scène Olivier Choinière. À travers la recherche constante d'une adéquation entre les formes variées de ses créations, la portée sociale et politique de ses pièces et les lieux mêmes où elles sont présentées, L'ACTIVITÉ cherche à bousculer le théâtre. La compagnie a créé 20 œuvres scéniques, déambulatoires et sonores.

OLIVIER CHOINIÈRE  
THÉÂTROGRAPHIE + PUBLICATIONS + PRIX ET  
DISTINCTIONS + PRISES DE PAROLE  
[www.lactivite.com/olivier-choiniere](http://www.lactivite.com/olivier-choiniere)

« Je trouve un sens au théâtre quand il me rend plus libre. J'espère écrire des pièces qui auront un écho dans la vie des autres et qui répondent ultimement aux questions que je me pose moi-même quand je m'assois dans une salle : Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce qu'on veut me dire ? Pourquoi maintenant ? » – Olivier Choinière, discours d'acceptation du prix Siminovitch, 2014

Équipe  
Directeur général et artistique :  
Olivier Choinière

Directrice administrative :  
Mélodie Martin Couture

Coordonnatrice et directrice de production :  
Vanessa Beaupré

Communications (*La dernière cassette*) :  
Ariane Fontaine

Réseaux sociaux :  
Ophélie Anna

Agente de diffusion :  
Communication-diffusion Ginette Ferland

Informations :  
[comms@lactivite.com](mailto:comms@lactivite.com)

[lactivite.com](http://lactivite.com) [Facebook](#)  
[Instagram](#)



L'INO